



Introduction:

Que faire en tant qu'artiste établi, lorsque l'on a l'occasion d'organiser une grande exposition personnelle, alors qu'en ces temps singuliers, tant de jeunes collègues ont du mal à trouver un peu de visibilité ? Marcel Berlangier n'a pas hésité longtemps sur la réponse : il a décidé d'inviter un certain nombre d'artistes qu'il aimait et admirait – et dont la plupart étaient nettement plus jeunes que lui-même – à exposer ensemble avec lui. Il n'y a eu ni thème rigide imposé, ni commissaire connu invité : les artistes se sont simplement réunis et ont discuté de leurs œuvres respectives. Car en matière d'art – John Baldessari l'avait déjà remarqué – le regard des artistes est absolument unique : « *Nobody looks at art like artists.* » Pour sa sélection d'artistes, Berlangier s'est basé sur quelques œuvres spécifiques où il a reconnu des préoccupations ou des manières de travailler communes. Chacun des artistes renvoie, à sa façon, et de manière subtile, à notre époque actuelle, – une époque pour le moins particulière, car s'y sont enchaînées une épidémie de COVID et une guerre en Ukraine qui a entraîné une récession et une crise énergétique. Si nous vivons tous cette tourmente en direct, les artistes, eux, se trouvent au premier rang.

Avec son imposant tableau *Imperium*, Benjamin Installé évoque un règne en déclin. La peinture part du montage – ou plutôt du démontage – d'une exposition, mais l'image fait penser en même temps à la fin d'un empire. Est-ce l'Occident qui s'écroule ici sous nos yeux ? Victoria Palacios représente un monde bariolé d'arlequins et de numéros de cirque. Mais sous cette gaieté se cache un univers plein d'angoisse et de mystère. L'artiste n'utilise pas uniquement la toile classique ; elle peint également sur des supports bon marché tels que des tartines, des livres d'occasion et même des sabots « Crocs ». Jan De Nys – le doyen du groupe – travaille avec des images trouvées et des affiches arrachées auxquelles il donne une nouvelle vie, un nouveau visage. De façon subreptice, il introduit ainsi dans l'espace d'exposition la rudesse de la rue, avec une pointe de rébellion. Guy Woueté s'attarde souvent dans son œuvre sur le travail et la révolte. Il examine l'aliénation à laquelle le travail peut conduire – comme le dénonçait Marx il y a un siècle et demi – et voit des similitudes entre l'expansionnisme des multinationales et l'exploitation de l'ère coloniale.

Si l'œuvre des artistes exposés reflète – consciemment ou non – l'air du temps, elle va pourtant aussi plus loin par son langage formel original, ses choix thématiques et ses formulations esthétiques. C'est tout particulièrement le cas des peintures de Marcel Berlangier, qui ont quelque chose d'intemporel mais en même temps d'idiosyncrasique grâce à leur support peu conventionnel : un panneau de fibres de verre qui crée un effet spatial surprenant. Le travail a été exécuté de manière presque mécanique et le geste pictural en a été délibérément banni. Mais dans ces tableaux de plantes, de tournesols et de calottes polaires, s'insinue à nouveau, presque négligemment, le climat dans lequel nous vivons, – tout en s'y trouvant transcendé, comme cela se doit dans un art polysémique.

Sam Steverlynck